



# APFUCC

L'ASSOCIATION DES PROFESSEUR.E.S DE FRANÇAIS  
DES UNIVERSITÉS ET COLLÈGES CANADIENS

Congrès 2019, The University of British Columbia  
Vancouver, Canada, 1<sup>er</sup>- 4 juin 2019

## ATELIER 1

**Dans le cadre des activités du Groupe de recherche et d'études sur la littérature française  
d'aujourd'hui (GRELFA)**

### **LE SUJET VULNÉRABLE : REPRÉSENTATION, EXPRESSION, LECTURE**

Cet atelier propose d'interroger les problématiques soulevées par le sujet vulnérable dans une perspective poétique et politique, ainsi que d'examiner les développements récents des questions de la vulnérabilité en littérature, à la croisée des travaux sur le *care*, sur l'empathie et sur le trauma. Les représentations multiples de la vulnérabilité nous invitent à réfléchir sur les conditions politiques et poétiques de cette représentation : qui est affecté par la vulnérabilité et avec quelles conséquences ? À quelles fins l'explorer ? Comment la vulnérabilité est-elle exprimée dans le discours de la littérature ? Quelles possibilités ouvre-t-elle à la lecture ?

Deux définitions peuvent être dégagées de la vulnérabilité : l'une s'intéresserait davantage aux conditions politiques et sociales, l'autre à une radicalité ontologique. La première acception s'enracine dans le domaine philosophique et politique et vise à définir différentes formes de vulnérabilité. Elle est particulièrement développée dans le milieu anglo-saxon. Catriona Mackenzie, Wendy Rogers et Susan Dodds (*Vulnerability. New Essays in Ethics and Feminist Philosophy*, 2014) proposent une taxinomie de la vulnérabilité : inhérente à notre condition humaine, spécifique à notre environnement, ou encore pathologique (2014 : 7-9). Plus proche d'une perspective continentale, Erinn Gilson cherche à détacher le concept de vulnérabilité de celui d'invulnérabilité, considérée comme un idéal masculin (*The Ethics of Vulnerability. A Feminist Analysis of Social Life and Practice*, 2014). Enfin, c'est encore une réflexion taxinomique à l'œuvre dans *Grammaire de la vulnérabilité*, où le concept est analysé dans sa portée éthique et politique (Gaille & Laugier, 2011). La seconde acception renvoie au fond plus large du vécu tel que le conceptualisent les « vies précaires » de Judith Butler (*Prearious Life. The Powers of Mourning and Violence*, 2004 ; *Giving an Account of Oneself*, 2005). La philosophe américaine distingue entre autres la précarité (*precarity*) spécifique et définie, produit de et par notre société, d'une précarité (*precariousness*) qui serait une condition générale de l'être. Cette précarité ontologique est à rapprocher des perspectives sartrienne ou lévinassienne (*L'être et le néant*, 1943 ; *Autrement qu'être où au-delà de l'essence*, 1974) considérant la vulnérabilité comme le propre de l'être. Celle-ci est radicale : elle définit l'ontologie humaine dans la fragilité et la souffrance. Elle est aussi universelle : elle fonde la relation à l'autre, à la fois comme violence, mais aussi comme partage sensible, ouverture et réponse à la souffrance.

Au croisement de ces deux acceptions, la vulnérabilité apparaît comme l'objet des théories du *care*, elles-mêmes définies dans une acception esthétique appliquée à la littérature contemporaine (Carrière 2015 ; DeFalco 2016 ; Snauwaert & Héту 2018). Pourtant l'étude de la vulnérabilité et de sa représentation médiatisée par la littérature ne sauraient se réduire au *care*, aussi prometteuses qu'en soient les théorisations. En effet, si l'attention et le soin relèvent d'une situation de vulnérabilité, la représentation littéraire peut aussi amener à un traitement politique et poétique qui refuse le mode de la compassion, voire celui de l'empathie. Ainsi certains textes de Marguerite Duras (*L'homme assis dans le couloir*, *La maladie de la mort*) ou de Guillaume Dustan (*Dans ma chambre*) représentent-ils des formes de vulnérabilité sans pour autant rentrer dans une esthétique du *care*. Dans *Johnny chien méchant* (2002) et *Photo de groupe au bord du fleuve* (2010), Emmanuel Dongala soulève la question de la vulnérabilité vécue, subie et refusée. En somme, l'enjeu définitionnel des populations a priori vulnérables est problématique, relevant d'un regard sociologique potentiellement condescendant que la littérature ne partage pas automatiquement, alors que les pouvoirs empathiques du roman semblent en même temps être l'objet d'un certain scepticisme dans le champ contemporain (Keen 2007).

La vulnérabilité apparaît donc comme un objet central, mais ambigu. Elle est à la fois un ressort de l'empathie et une demande d'attention, mais aussi un jugement de valeur potentiellement méprisant. On peut ainsi aborder plusieurs questions relevant de la poétique des valeurs propre au texte littéraire (Jouve, 2001), ce qui fait que le personnage apparaît vulnérable, comme par exemple dans *En finir avec Eddy Bellegueule* d'Édouard Louis (2014) ou dans *Blessures* de Ying Chen (2016). On peut aussi se demander si les postures ambiguës ne servent pas de moteur, comme dans des récits faisant appel à la voix judiciaire tels que *Ce que j'appelle oublié* (2011) de Laurent Mauvignier ou *Article 353 du Code pénal* (2017) de Tanguy Viel. On peut également envisager la portée efficace de la parole dont de nombreux textes, exposant des traumatismes, rendent compte. Le choix, par exemple, de l'« écriture plate » chez Annie Ernaux (*L'événement*, 2000 ; *Mémoire de fille*, 2016) relève d'un précaire équilibre et d'une juste retenue pour dire ce qui résiste à l'expression. Chez Christine Angot, par contre, l'écriture du trauma procède autrement : si, dans *L'inceste* (1999), où le trauma ne fait jamais l'objet d'une exposition complète, l'écrivaine recourt à des stratégies discursives d'évitement, dans *Une semaine de vacances* (2012), le sujet vulnérable et traumatisé est représenté dans toute sa souffrance, par le biais entre autres de la description détaillée des épisodes douloureux et d'une syntaxe qui met la fille souvent dans la position d'objet soumis. Dès lors, l'étude de la vulnérabilité se pose comme enjeu d'une poétique : le langage venant à la fois rendre visible et enclore, voire dominer la situation (Laugier 2009). Entre pouvoir de la parole et leurre des mots, l'expression de la vulnérabilité appelle une justesse de l'écriture qu'il s'agit d'analyser.

Nous nous intéressons à recevoir toute contribution interrogeant les stratégies discursives mobilisées par les textes de l'extrême contemporain (prose, poésie, théâtre) qui nous permettra de dégager les enjeux de la représentation du sujet vulnérable.

### **Responsables de l'atelier :**

Thomas Ayouti, University of Toronto  
[thomas.ayouti@mail.utoronto.ca](mailto:thomas.ayouti@mail.utoronto.ca)

Barbara Havercroft, University of Toronto

[barbara.havercroft@utoronto.ca](mailto:barbara.havercroft@utoronto.ca)

Pascal Michelucci, University of Toronto Mississauga

[pascal.michelucci@utoronto.ca](mailto:pascal.michelucci@utoronto.ca)

Groupe de recherche et d'études sur la littérature française d'aujourd'hui (GRELFA)

<http://french.utoronto.ca/research/projets/grelfa>

Date limite pour l'envoi des propositions (250-300 mots) : **le 15 décembre 2018**

Les personnes ayant soumis une proposition de communication recevront un message des organisateurs de l'atelier avant le 15 janvier 2019 les informant de leur décision. L'adhésion à l'APFUCC est requise pour participer au colloque. Il est également d'usage de régler les frais de participation au Congrès des Sciences humaines ainsi que les frais de conférence de l'APFUCC. Ils doivent être réglés avant le 31 mars 2019 pour bénéficier des tarifs préférentiels. La date limite pour régler les frais de conférence et l'adhésion est le **15 avril 2019** au-delà de quoi le titre de votre communication sera retiré du programme.

Vous ne pouvez soumettre qu'une seule proposition de communication pour le colloque de 2019. Toutes les communications doivent être présentées en français (la langue officielle de l'APFUCC) en personne, même dans le cas d'une collaboration.